

ACTIVISME

Résister et transformer par l'art et l'action

L'hypermédia est pensé pour une collectivité et sollicite sa participation, une perspective dynamique favorable au développement de pratiques activistes. L'activisme Web désigne l'ensemble des actions de résistance politique, sociale ou féministe menées par les internautes dans un esprit de revendication. Les modalités de cet activisme se déploient dans toutes les sphères du Web y compris celle des pratiques artistiques. La volonté commune à toutes ces manifestations demeure d'afficher ouvertement une résistance, une mise à distance critique par rapport aux différentes formes de domination et de contrôle qui sont exercées par les multiples instances de pouvoir propres à nos sociétés hypermodernes.



Le panorama de l'activisme Web est vaste et les figures à dénoncer des plus variées: sexisme, racisme, hétéronormativité, néolibéralisme, abus policiers et militaires, exploitation sexuelle des enfants, de même qu'une vision technophile des relations sociales. Ces dénonciations peuvent avoir lieu tant au niveau micro, en s'adressant par exemple à une communauté spécifique, qu'au niveau macro, en déconstruisant de l'intérieur des grands stéréotypes ou types conventionnés. Les pratiques activistes visent ainsi à ouvrir une brèche dans nos certitudes et à dénoncer les formes naturalisantes du pouvoir, particulièrement insidieuses puisqu'elles demeurent souvent invisibles.

Il ne s'agira pas ici de statuer sur la valeur et la portée de ces actions. Le but est plutôt de décrire ce phénomène important dans des pratiques émergentes et de donner quelques clés pour comprendre celles-ci. En effet, le Web, par son aspect démocratique et par son accessibilité (du moins pour certaines régions de notre petite planète), a fourni à des artistes une tribune, une diffusion hors institution, permettant des actions plus spontanées, plus « libres » et plus « anarchistes ».

Les pratiques d'infiltration sont une stratégie récurrente des activistes Web, lesquels utilisent les conventions du réseau Internet pour les détourner. On y trouve ainsi plusieurs actions visant par exemple à reproduire ou, de manière plus radicale, à s'infiltrer dans un site institutionnel ou commercial pour y placer un élément étranger et dissonant qui viendra transformer notre lecture. Un élément qui modifiera de manière radicale la manière de voir et de comprendre les symboles ou les systèmes qui sont visés.

Un courant, le cyberféminisme

Le cyberféminisme est une des manifestations importantes de l'activisme sur Internet. Le terme cyberféminisme est apparu au début des années 90, émergeant simultanément de sources différentes. On relie habituellement son apparition à l'année 1992, aux manifestations artistiques de VNS Matrix en Australie et aux travaux de la théoricienne anglaise Sadie Plant. Pourtant, ce sont les années 2000 qui verront le cyberféminisme éclore dans toute sa complexité, ceci étant notamment dû à l'accessibilité grandissante du Web. Le terme cyberféminisme évolue rapidement et se développe sur plusieurs fronts à la fois, soulevant par le fait même des problématiques d'une variété déroutante que nous pourrions regrouper toutefois sous la grande rubrique générale de l'exploration de la relation entre les femmes et la technologie dans une perspective féministe. Le cyberféminisme vise l'amélioration globale de la condition des femmes, autant dans le cyberspace que dans la vie réelle ou tangible. Il vise aussi la création d'un espace inclusif qui tienne compte des enjeux de plusieurs groupes minoritaires. Cette exploration se déploie dans les sphères théoriques et critiques, mais s'illustre aussi dans les formes expérimentales de la création artistique contemporaine.

Un bref regard historique permet de comprendre les liens privilégiés entre les arts, les femmes et les technologies. Le Web n'est pas le premier lieu d'une « appropriation massive » par les groupes de femmes. La technologie portative de la vidéographie dans les années 70 a connu le même engouement, et les raisons de cette appropriation sont encore souvent les mêmes : accessibilité du médium, maniement simple et abordable, nouveauté qui offre un pouvoir d'expression affranchi de la lourdeur des conventions de la tradition, impact social et possibilité de rejoindre un large public – lequel, dans le cas du Web, se trouve libéré des contraintes géographiques.

Le cyberféminisme est donc par définition une pratique activiste, liée à l'idéologie d'ouverture propre au réseau, visant le partage de connaissances autant techniques que théoriques de même que l'accessibilité des outils de création et de diffusion pour les femmes et groupes de femmes.

Une forme d'expression, le manifeste

Le message proposé par les pratiques activistes se veut percutant. Il crée souvent des effets et des formules choc, lesquels se trouvent particulièrement bien servis par la forme du « manifeste ». Le manifeste fait partie de l'histoire moderne de l'art et sa fonction est toujours minimalement politique. Il s'annonce comme tel dans son titre et compte sur l'adhésion et la croyance comme protocole de lecture. Le manifeste entretient un lien particulier à l'autorité, soit en s'affichant comme parole rédemptrice, manifeste d'imposition, soit en dénonçant diverses formes des autorités reconnues, manifeste d'opposition (Demers et McMurray, 1986). D'imposition ou d'opposition, il cherche toujours à transformer des acquis par une nouvelle proposition qui se distingue radicalement des conventions acceptées.

Les manifestes se sont multipliés récemment sur le Web au point où ils sont devenus l'une de ses formes littéraires courantes. Certains manifestes prennent en charge la valorisation d'une nouvelle culture du numérique, d'autres renferment davantage des contenus spécifiques à teneur politique, féministe ou encore économique. Au-delà des contenus proposés, dont la diversité est encore ici particulièrement déroutante, le manifeste doit aussi être considéré en regard de la relation spécifique qu'il entretient avec les formes conventionnées du pouvoir et de son rapport particulier aux institutions. Car

l'objectif du manifeste, comme celui de toute pratique activiste, est de viser au-delà de soi, au-delà de la représentation qu'il propose ou construit. La finalité de l'œuvre n'est plus simplement dans l'objet qu'elle construit, ni dans le rapport au lecteur ou au spectateur qu'elle tente d'installer; elle cible l'organisation même des sociétés et des cultures pour proposer de nouveaux modèles du « vivre ensemble ».

Ainsi, tout le pouvoir subversif de l'activisme repose sur la croyance au potentiel de transformation que peuvent générer les pratiques et les représentations artistiques et littéraires.

Les formes allégoriques de la guerre et de la terreur

J'ai choisi pour illustrer cette tendance *Los dias y las noches de los muertos* (2004), une œuvre de Francesca Da Rimini, artiste membre du collectif VNS Matrix. Par une série d'images, de textes, de citations et de slogans, cette œuvre revendique ouvertement une position contre la violence et pour le respect des droits humains. Le message politique domine.

L'artiste reprend des images médiatiques choquantes qui ont marqué notre passé récent et des textes manifestes qu'elle présente dans un flux continu pour illustrer un message central : celui d'un état de guerre moderne et constant, une guerre commerciale, financière, une guerre médiatique. La reprise de ces divers clichés opère de manière critique par la réorganisation qu'en propose Da Rimini, juxtaposant slogans et événements, images de crises et cris de peuples. Da Rimini nous montre des victimes et des bourreaux, mais aussi des rebelles, ceux qui réagissent à cet état de guerre transformant les drames en images. Elle nous présente enfin le souffle résistant de la rébellion qui parfois réussit à ébranler les architectures du pouvoir et du contrôle représentées par les icônes du militaire et du policier.

Répétition, reprise des séquences qui insistent sur le même message : partout sur la planète se trouve de l'oppression, la guerre n'est pas une simple question de géographie. Les détails ainsi rassemblés ne visent pas tant à reconstruire un tableau global cohérent, ils s'adressent avant tout à une sensibilité à l'écoute, à une réceptivité émotive. Il ne s'agit pas ici de tenter d'identifier chaque occurrence, ce que le spectateur lettré saura faire s'il est patient. Il s'agit d'écouter le bruit constant de la guerre, d'assister au spectacle d'un monde inquiétant peuplé des cris de la résistance.

Los dias y las noches de los muertos vise l'effet de choc que fait ressentir l'image forte, une image brutale, une image associée à la violence de l'opresseur ou de l'ennemi : le ciel de New York enfumé, un enfant apeuré, des missiles nucléaires. Des drames qui sont devenus des clichés aux sens propre et figuré. L'effet de choc iconique s'établit, comme le fait également le témoignage (voir rubrique du même nom), sur la base d'une présomption de vérité que l'image véhicule : la menace est réelle, du moins réaliste. Son impact tient à la crédibilité de la représentation qui sollicite divers affects. Le choc iconique ne cherche pas nécessairement une compréhension globale et relativement complète d'un événement. Comme allégorie, il peut très bien se construire à partir de la reprise de détails et de fragments et vise à faire entendre le bruit constant de la guerre pour représenter un monde inquiétant peuplé des cris de la résistance.

Enfin, ces fragments reflètent surtout une certaine invisibilité de la terreur, ils témoignent de la difficulté qu'il y a à représenter de manière transparente le drame, la catastrophe, la guerre. Ils dénoncent l'impossible vision totalisante et

unifiée d'un événement, en privilégiant la déchirante confrontation entre les points de vue, les idées, les images, les mots.

Liens:

Da Rimini, Francesca (2004) *Los Dias y Las Noches de Los Muertos*. En ligne : <http://dollyoko.thing.net/LOSDIAS/INDEX.HTML> (page consultée le 17 avril 2012).

VNS Matrix (1991) *Cyberfeminist manifesto for the 21st century*. En ligne : http://www.obn.org/reading_room/manifestos/html/cyberfeminist.html (page consultée le 17 avril 2012).

Fiche bonifiée du NT2:

Brousseau, Simon (2010) «Los Dias y Las Noches de Los Muertos» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/los_dias_y_las_noches_de_los_muertos/plus (page consultée le 17 avril 2012).

Autres manifestes Web:

Art.net (1996) «Art.Net : Site Manifesto», *Art.Net*. En ligne : <http://www.art.net/about/manifesto.html> (page consultée le 17 avril 2012).

Dacos, Marin (03/2011) «Manifeste des Digital humanities», *THATCamp Paris 2010*. En ligne : <http://tcp.hypotheses.org/318> (page consultée le 17 avril 2012).

Kamerbeek, Ingrid (2003) «Webism – a global art movement», *lastplace.com*. En ligne : <http://www.lastplace.com/webism.htm> (page consultée le 17 avril 2012).

Polkinhorn (sans date) «The orgasm manifesto», *Alt-X Online Network*. <http://www.altx.com/manifestos/orgasm.html> (page consultée le 17 avril 2012).

Wallbank, James (1999) «Lowtech Manifesto», *Lowtech*. En ligne : <http://www.lowtech.org/projects/n5m3/> (page consultée le 17 avril 2012).

